

## Sociologie du travail

Vol. 64, n° 3 | Juillet-Septembre 2022  
Prix des jeunes auteurices 2021

---

### Produire des données au village. Le cas d'une expérimentation contrôlée randomisée en Afrique de l'Est

*Producing data in the village: The case of a randomized controlled trial in East  
Africa*

Nassima Abdelghafour

---



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/41465>

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 juin 2022.

---

# Produire des données au village. Le cas d'une expérimentation contrôlée randomisée en Afrique de l'Est

*Producing data in the village: The case of a randomized controlled trial in East Africa*

Nassima Abdelghafour

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Premier manuscrit reçu le 30 septembre 2021 ; article accepté le 12 mai 2022

## NOTE DE L'AUTEUR

Merci aux membres du jury du prix des jeunes auteurices, ainsi qu'à Constantin Brissaud, Vincent-Arnaud Chappe, Martin Denoun et Alexandre Violle pour leurs retours avisés. Merci aux membres du Centre de sociologie de l'innovation, en particulier à Vololona Rabeharisoa et à Liliana Doganova, pour les discussions sur le chapitre de thèse dont cet article est issu. Merci à Anne Bertrand pour son travail éditorial. Enfin, merci aux enquêteur-ices décrit-es dans cet article pour leur accueil et pour tout ce que j'ai appris à leurs côtés.

## 1. Introduction

7h45, dans la capitale d'un pays d'Afrique de l'Est  
Chaussures cirées, vêtements repassés, cheveux coiffés, joues rasées ou visages légèrement maquillés : de jeunes adultes tirés à quatre épingles bavardent par

petits groupes dans la cour et sous le porche de la villa qui abrite les bureaux d'Evidence against Poverty (EvaP)<sup>1</sup>. Il y a une trentaine de personnes, à peu près autant d'hommes que de femmes — il est tentant d'écrire plutôt de filles et de garçons, tant l'ambiance est légère et joyeuse. Les bises claquent, les smartphones vibrent, les rires fusent entre deux accolades ou énergiques poignées de main (Carnet de terrain, entrée du 20/10/2016).

- 1 Beaucoup sont diplômés en agronomie, en économie ou en gestion<sup>2</sup>. Certaines envisagent de poursuivre leurs études, parfois de s'inscrire en master à l'étranger, d'autres espèrent trouver un emploi stable. En attendant, ils travaillent comme enquêteurs et enquêtrices de terrain pour EvaP, une ONG états-unienne qui organise l'évaluation d'interventions de réduction de la pauvreté dans de nombreux pays, en partenariat avec des économistes universitaires. Ce travail, payé à la journée, associe une rémunération relativement élevée à une forte précarité : les contrats sont très courts et reconduits en fonction des besoins. Les enquêteur·ices alternent entre périodes d'inactivité et périodes pendant lesquelles ils travaillent six jours sur sept, dans des villages situés à plusieurs heures de route de la capitale où ils résident, logeant à leurs frais dans des dortoirs bon marché ou chez des parents. Leur tâche consiste à collecter des données auprès des personnes participant aux expérimentations organisées par EvaP. On pourrait les décrire comme des technicien·nes qui « gèrent une interface entre un processus de travail plus large et les matériaux dont dépend le processus », rendant ainsi possible le travail de personnes plus qualifiées (Barley et Bechky, 1994, p. 88)<sup>3</sup>. Contrairement à l'activité des techniciens de laboratoire, que Stephen Barley et Beth Bechky décrivent comme « ésotérique », celle des enquêteur·ices n'est pas perçue comme nécessitant la manipulation de techniques ou de technologies particulières. Le travail d'enquêteur·ice nécessite la maîtrise de l'anglais et un certain niveau d'étude ; il suppose un recrutement sélectif, sans pour autant assurer un emploi stable. En bas de l'organigramme, les enquêteur·ices de terrain sont les chevilles ouvrières, recrutées localement, des expérimentations contrôlées randomisées organisées par EvaP.
- 2 Cette méthode d'évaluation d'impact (souvent appelée RCT, pour *randomized controlled trials*) est utilisée en économie du développement depuis le début des années 2000<sup>4</sup>. Elle est présentée par ses tenants comme un net progrès scientifique permettant de rationaliser les politiques de lutte contre la pauvreté. Elle a suscité un fort engouement — au point de valoir en 2019 à l'économiste Esther Duflo et à deux de ses collègues le prix de la Banque de Suède en mémoire d'Alfred Nobel (dit « prix Nobel d'économie ») — ainsi que de vives controverses<sup>5</sup>. Inspirés des essais cliniques, les RCT reposent sur la comparaison d'un groupe « traité »<sup>6</sup>, faisant l'objet d'une intervention de lutte contre la pauvreté, avec un groupe « de contrôle », qui ne reçoit aucune intervention. Les groupes sont formés aléatoirement, ce qui est censé garantir qu'ils sont similaires en moyenne. Ainsi, si le revenu moyen du groupe traité a augmenté davantage que celui du groupe de contrôle à l'issue de l'expérimentation, cet écart est attribué à l'intervention évaluée<sup>7</sup>. Selon les randomistes, l'impact ainsi estimé se trouve débarrassé des biais statistiques liés à l'influence d'autres facteurs (choc macroéconomique, météo s'il s'agit d'une région agricole, etc.) pouvant influencer la situation des personnes participant à l'expérimentation. Cette influence est absorbée par le groupe de contrôle, qui simule ce qui se serait produit si le groupe traité ne l'avait pas été. Ce contrefactuel sophistiqué confère aux RCT une aura de robustesse scientifique dont les partisans de l'approche expérimentale tirent une légitimité

politique sur la scène de l'aide au développement international (Abdelghafour, 2017 ; Bédécarrats *et al.*, 2019). À tel point que d'importants bailleurs publics et privés, tels que la Banque mondiale, USAID<sup>8</sup> ou la Fondation Gates, privilégient désormais ce type d'évaluation d'impact, et financent plus volontiers les interventions dont l'impact a été mesuré par un RCT.

- 3 Cette méthode, fondée sur l'analyse de données statistiques, marque un tournant empirique pour la micro-économie du développement (Angrist et Pischke, 2010). Chaque expérimentation donne lieu à une collecte extensive de données au moyen d'enquêtes par questionnaire conduites avant et après la mise en place de l'intervention testée. Étape cruciale d'un RCT, la collecte de données est très peu documentée. Dans les articles scientifiques publiés pour exposer les résultats d'un RCT, la collecte de données est résumée en quelques phrases, et les enquêteur-ices ne sont en général pas mentionnées. Dans la littérature en sciences sociales prenant pour objet les RCT, la collecte de données n'est abordée qu'à travers des entretiens semi-directifs (Quentin et Guérin, 2013 ; Jatteau, 2014) — et pour cause, l'accès au site d'un RCT se négocie difficilement, comme l'explique Arthur Jatteau dans sa thèse de doctorat (2016). Bénéficiant d'un concours de circonstances favorables, j'ai pu accompagner les enquêteur-ices sur le site d'une expérimentation et les observer au travail<sup>9</sup>.
- 4 Cet article s'inscrit dans une approche sociologique du travail comme activité, du travail « en train de se faire » (Bidet, 2011 ; Ughetto, 2018, p. 7-18). La tâche confiée aux enquêteur-ices relève quasiment de l'impossible : le questionnaire est mal adapté aux villages, très long et difficile à utiliser. Partant de ce constat, je qualifie ces obstacles et la manière dont les enquêteur-ices les surmontent. Quels appuis, compétences et savoir-faire sont mobilisés par les enquêteur-ices pour mener à bien leur tâche ? Je montre que les enquêteur-ices développent un « ethos de la virtuosité » (Dodier, 1995), qui culmine dans la production de ce que j'appelle les « fictions ancrées », des données fabriquées avec soin.
- 5 Enquêter sur la production des données conduit à interroger le « réalisme métrologique » (Desrosières, 2001, 2013) dont font preuve les promoteurs des RCT, dans le sillage de l'économiste Agnès Labrousse, qui commente la méthodologie d'Esther Duflo :
 

« Le réalisme défendu par Duflo s'apparente à un "réalisme métrologique" naïf tel qu'il est défini par Desrosières (2008), dans lequel la quantification est considérée comme un simple miroir de la réalité avec une marge d'erreur [...]. Duflo souligne l'objectivité et la justesse du scientifique appliquant des techniques rigoureuses — qui contrastent avec le manque d'information et l'horizon restreint des acteurs locaux » (Labrousse, 2016, p. 295-296).
- 6 En effet, les randomistes affirment que l'analyse des données expérimentales permet d'établir des faits robustes de façon objective, ce qui leur permet, sans autre forme d'enquête (Quentin et Guérin, 2013 ; Kabeer, 2019), de formuler des recommandations afin de guider les bailleurs qui financent les politiques de lutte contre la pauvreté (Best, 2017). Le réalisme métrologique renvoie à une épistémologie héritée des sciences naturelles : les faits préexistent aux scientifiques qui les observent. Cette position postule qu'il existe une mesure vraie, dont les scientifiques tentent de se rapprocher le plus possible. J'oppose à ce réalisme métrologique la notion de fiction ancrée : je montre que les données sont, plutôt que simplement collectées auprès des personnes participant à l'expérimentation, activement produites par les enquêteur-ices. Bien que

les techniques qu'ils utilisent incluent des formes d'invention, je montre que les données fabriquées sont le résultat d'une enquête consciencieuse.

- 7 Cet article s'inscrit donc à la fois dans la littérature sur les RCT et dans une littérature qui prend pour objet la situation d'enquête par questionnaire, par exemple dans le contexte des enquêtes de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE)<sup>10</sup>. Jean Peneff (1988) souligne le décalage entre ce qui est prescrit aux enquêteurs de l'INSEE et ce qu'ils font lorsqu'ils interrogent des personnes : au lieu de rechercher la neutralité et l'objectivité, ils cultivent une relation d'enquête, rendant ainsi poreuse la frontière entre méthodes quantitatives et qualitatives. Céline Bessière et Frédérique Houseaux, observant la passation du questionnaire qu'elles avaient conçu, se sont trouvées confrontées à ses limites, et suggèrent qu'une « meilleure communication entre concepteurs et enquêteurs ne pourrait qu'améliorer la qualité des données » (Bessière et Houseaux, 1997, p. 113). Julie Maurice (2018) analyse les injonctions contradictoires faites aux enquêtrices de l'INSEE lors de leur formation ainsi que le « travail interprétatif » qu'elles effectuent pour y répondre lorsqu'elles font face à une personne enquêtée. Dans le cas des sondages menés par des entreprises privées, les objectifs sont si contraignants que les enquêteurs (payés à la tâche) n'ont d'autre choix que de « bidonner » pour les atteindre (Caveng, 2012). Enfin, des travaux soulignent les difficultés particulières de l'enquête par questionnaire en Afrique, telles que le fossé entre les concepts utilisés dans les questionnaires et les concepts « locaux » ou la distance sociale importante entre enquêteurs et enquêtés (Randall *et al.*, 2013). Crystal Biruk, anthropologue embarquée dans une grande enquête démographique au Malawi, consacre un ouvrage entier à la collecte de données par les enquêtriceuses, dont elle affirme qu'ils détiennent une réelle expertise : leurs écarts à la règle sont des innovations qui rendent possible la production de « *good numbers* » (Biruk, 2018). Tous ces exemples traitent d'enquêtes observationnelles ; dans le présent article, il s'agit d'une expérimentation qui, à un objectif descriptif, associe une visée de transformation sociale. Je pose donc la question du rôle de la collecte de données non seulement dans une entreprise scientifique de quantification, mais aussi dans un projet de lutte contre la pauvreté largement cadré comme un projet de transformation des pauvres eux-mêmes (Berndt et Boeckler, 2016).
- 8 En rendant visible le travail des « petites mains » qui collectent les données, cet article renouvelle l'analyse des RCT et de leurs effets. Dans le cas empirique étudié ici, l'expérimentation vise à évaluer l'impact de la création de micro-entreprises vendant des lampes solaires dans des villages non-électrifiés sur le bien-être des personnes vivant dans ces villages<sup>11</sup> – bien-être qui se décline en de nombreuses variables, telles que le revenu moyen, un indice mesurant l'*empowerment* des femmes, l'assiduité scolaire des enfants, etc. Si les randomistes espèrent détecter un impact du traitement qu'ils testent, le dispositif d'enquête conçu pour estimer cet impact, en revanche, n'est pas censé produire d'effet transformateur sur le site de l'expérimentation. La possibilité d'un effet du travail des enquêtriceuses sur les villageoises n'est analysée qu'en termes de biais statistique, c'est-à-dire comme une interférence regrettable qui diminuerait la qualité des données et brouillerait l'estimation de l'impact du traitement (Duflo *et al.*, 2006 ; Glennerster, 2017).
- 9 Cet article offre une perspective orthogonale à celle des économistes randomistes : sans me préoccuper de la qualité des chiffres produits à l'issue de l'expérimentation, je m'attache à décrire le processus matériel de collecte de données, les difficultés qu'il

créée et les rencontres qu'il occasionne. Je montre que les RCT gagnent à être analysés non seulement comme des projets scientifiques, mais aussi comme des situations de mise en présence de populations qui ne se rencontrent pas en temps normal. J'analyse le travail des enquêtrice·s de terrain comme une action transformatrice. Comment les enquêtrice·s, à partir d'un échantillon statistique, produisent-ils un territoire lisible, cartographié, carrossable, connaissable ? Comment transformer des villages enclavés en sites expérimentaux, et des villageois·es en sujets d'une expérimentation ? Comment transformer leurs silences ou leurs hésitations en réponses plausibles ? Comment produire des données malgré le désajustement entre le questionnaire fourni par les économistes et l'expérience ordinaire au village ? Finalement, le dispositif de collecte de données et la mise en présence qu'il implique ne sont-ils pas un des principes actifs les plus importants de l'expérimentation ?

- 10 Cet article s'appuie sur une observation participante menée en 2016 pendant huit semaines, dans un pays d'Afrique de l'Est, aux côtés d'une trentaine d'enquêtrice·s embauchées par EvaP. Je les ai suivies dans seize villages différents (dont certains ont été visités plusieurs fois), observant leurs activités et consignait leurs réflexions dans un carnet de terrain. Le plus souvent embarquée avec la même équipe (cinq enquêtrice·s et leur superviseuse, Lorie), j'ai occasionnellement suivi d'autres équipes. Des discussions informelles ont eu lieu avec une vingtaine d'enquêtrice·s. Suivre les enquêtrice·s de terrain permet de produire un décalage par rapport à la littérature sur les projets de développement, dont les protagonistes sont souvent des experts ou des consultants (Atlani-Duault, 2009 ; Rottenburg, 2009 ; Krause, 2014). Dans le cas des RCT en particulier, enquêter auprès des « petites mains » plutôt qu'auprès des économistes permet de quitter le terrain de la controverse scientifique pour s'intéresser à la résolution des problèmes concrets qui jalonnent le quotidien d'une expérimentation. En effet, les crispations méthodologiques et épistémologiques entre partisans et détracteurs des RCT sont complètement absentes au ras du site expérimental.
- 11 Enfin, cet article s'inscrit dans une approche croisant les *science and technology studies* et l'épistémologie féministe autour de la notion de « *matters of care* », qui invite à prêter attention à des tâches ordinaires, invisibilisées mais indispensables (Bellacasa, 2011). Il s'agit également de « remodeler la relation affective que nous entretenons avec nos objets de recherche, afin d'intégrer une forme de soin (*care*) dans l'activité scientifique – la nôtre comme celle des protagonistes que nous étudions » (Bellacasa, 2011, p. 100). M'intéresser aux enquêtrice·s m'a permis de redéfinir le rapport que j'entretenais avec mon objet de recherche et de formuler une critique des RCT plus attentive à celles et ceux qui, à l'interface entre le projet et son terrain<sup>12</sup>, subissent les frictions matérielles, cognitives et affectives créées par la situation expérimentale. Cette situation peut être caractérisée par le concept de « friction » (Tsing, 2005) : à rebours des récits dans lesquels la globalisation est décrite comme un processus fluide, permettant une circulation sans accroc à travers le monde, la friction décrit une dynamique ambivalente, qui permet les interconnexions globales tout en les entravant.

## 2. La fabrique du site expérimental

- 12 La forte division du travail dans un RCT se double d'une distance géographique importante entre l'équipe d'économistes qui pilote le projet et le contingent des

enquêteurices de terrain. Les économistes ne sont pas présents dans le pays où l'expérimentation a lieu ; ils n'en ont pas non plus une connaissance particulière. Cette configuration est fréquente : l'adhérence entre les questions de recherche et le lieu particulier où l'expérimentation se déroule est généralement faible. En cas de hiatus entre les problèmes tels qu'ils sont formulés dans la littérature économique et les problèmes tels qu'ils se posent sur le terrain, les économistes ont tendance à favoriser leur insertion dans les discussions académiques, au détriment de la pertinence empirique de leur recherche (Quentin et Guérin, 2013). Les randomistes tendent à faire un usage instrumental de sites expérimentaux pour produire des « données probantes »<sup>13</sup> débarrassées de leur ancrage local. Les RCT reposent sur une épistémologie qui gomme les particularités locales pour se concentrer sur une figure stylisée du pauvre global, ce qui leur permet d'envisager qu'une intervention testée en Inde puisse fonctionner également au Kenya ou en Éthiopie (Jatteau, 2014). Les opérations nécessaires à la mise en œuvre d'un RCT, conçu à distance et dans une dynamique « métropolitaine » (Reddy, 2012), sont accomplies par les enquêteurices, sous la houlette de responsables locaux qui forment un échelon intermédiaire et organisent le travail de terrain à partir des instructions des économistes.

## 2.1. Comment passer d'un ensemble de critères formels à une liste de villages ?

- 13 Le site expérimental ne préexiste pas à l'expérimentation, il est construit au fur et à mesure, au cours d'un processus itératif qui dans le cas du projet Kianga Energy s'est étalé sur plusieurs mois. Au départ, l'échantillon consiste en une liste de contraintes et de critères, dont la plupart répondent à des exigences liées à l'analyse statistique. Le plus important de ces critères est la taille. En effet, c'est la loi statistique des grands nombres qui garantit le caractère aléatoire de l'expérimentation<sup>14</sup>. La précision et la robustesse des estimations que les économistes produisent à l'issue de l'expérimentation dépendent également de la taille de l'échantillon<sup>15</sup>. Pour répondre à ces exigences, les économistes avaient pour objectif initial d'enrôler 300 villages dans l'expérimentation. Ce nombre possède de surcroît des qualités arithmétiques particulières : l'expérimentation reposant sur la comparaison de sous-échantillons de taille égale, le nombre de villages doit être divisible par deux, afin d'affecter la moitié des villages au groupe traité et l'autre moitié au groupe de contrôle. Dans le cas du projet Kianga Energy, l'échantillon doit également être divisible par trois, car le RCT compare entre elles trois variations générées d'un même traitement : les microentreprises vendant des lampes solaires sont gérées par un collectif entièrement féminin, entièrement masculin, ou mixte. Finalement, la population des villages ne doit pas trop varier, ni descendre trop en-dessous d'une centaine de ménages par village. Ce dernier critère correspond à la fois à une exigence d'uniformité facilitant l'analyse des données, et aux exigences commerciales de Kianga Energy Ltd., l'entreprise partenaire qui crée les micro-entreprises et équipe les villages en lampes et en panneaux solaires. Des villages trop petits ne permettraient pas aux microentreprises de fonctionner profitablement. Pour la même raison, les villages inclus dans l'échantillon, en plus de ne pas être connectés au réseau électrique, ne doivent pas avoir été équipés en panneaux solaires par une entreprise concurrente de Kianga Energy Ltd. À partir de ces critères, l'échantillon se matérialise progressivement, au cours d'allers-retours entre les bureaux d'EvaP et un territoire rural dont personne n'a la carte avant de s'y rendre.

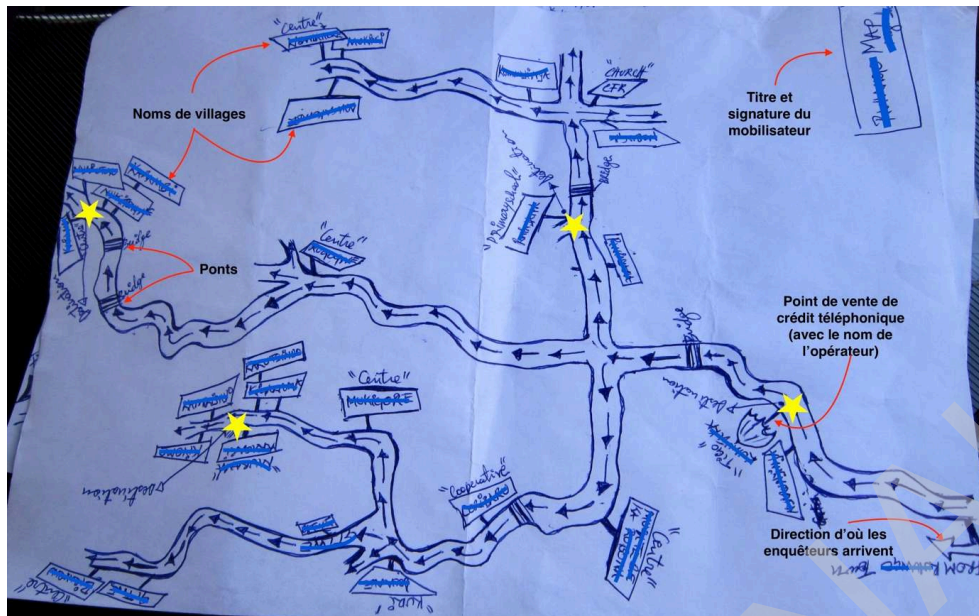
14 Ce territoire est délimité par le quadrillage administratif : EvaP a obtenu une autorisation formelle de la part des autorités nationales et régionales pour mettre en œuvre le projet dans deux districts, comme en attestent les lettres officielles que portent sur eux les superviseurs et superviseuses des équipes. Rien ne garantit au départ que ces districts contiennent 300 villages éligibles, ni *a fortiori* que tous les villages éligibles soient intéressés par l'offre commerciale de Kianga Energy Ltd. Certains des villages affectés au groupe traité ont refusé cette offre, parce qu'ils trouvaient les lampes trop petites. Dans d'autres villages, les habitant·es préféraient que chaque foyer soit équipé de son propre panneau solaire — alors que dans le modèle de Kianga Energy Ltd., seule la micro-entreprise est équipée d'un panneau solaire et offre un service de recharge payant aux usagers. Ainsi, bien que les villageois·es aient effectivement des besoins en termes d'éclairage, la satisfaction de ces besoins ne passe pas nécessairement par le modèle commercial de Kianga Energy Ltd<sup>16</sup>. Les économistes, en revanche, dépendent des données collectées auprès des villageois·es pour mener à bien un projet de recherche coûteux. Finalement, le processus d'enrôlement des villages s'est avéré si laborieux que les économistes se sont contentés d'un échantillon de 270 villages au lieu de 300. La production du site expérimental mêle ainsi un processus d'exploration géographique et un processus dit de « mobilisation » — différentes opérations consistant à informer les villageois·es du projet en cours, à les persuader d'y participer<sup>17</sup> et à s'assurer de leur disponibilité pour l'enquête.

## 2.2. Cartographier le territoire

15 Personne au sein du projet ne sait *a priori* ce que contient le territoire. Les informations disponibles en amont se limitent à la liste des villages contenus dans chaque commune, et à la liste des communes contenues dans chaque district. Il n'y a pas de carte précise, ni de panneaux de signalisation dès lors qu'on quitte la route asphaltée. La carte reproduite ci-dessous (figure 1) a été dessinée par Matt, un « mobilisateur » de l'équipe. Les mobilisateurs sont des enquêteurs expérimentés, jouant un rôle clé dans l'organisation du travail de terrain car ils font également office d'éclaireurs, de cartographes, et dans une certaine mesure de logisticiens. Ils se rendent seuls ou à deux dans les villages avant le reste des équipes, en utilisant les transports en commun puis des mototaxis. Ils repèrent les villages et prennent contact avec les chefs de village. Ils préparent les villageois·es à l'arrivée prochaine des équipes au complet, conviennent de rendez-vous avec les personnes qui seront interrogées, notent les numéros de téléphone lorsque les personnes en sont équipées. Chaque journée de travail sur le terrain nécessite de déplacer une trentaine de personnes, réparties en cinq équipes composées d'un ou d'une superviseuse et de quatre à cinq enquêteur·ices. Chaque équipe voyage à bord d'un véhicule 4x4 conduit par un chauffeur. Cette logistique est coûteuse, c'est pourquoi les déplacements sont soigneusement préparés.



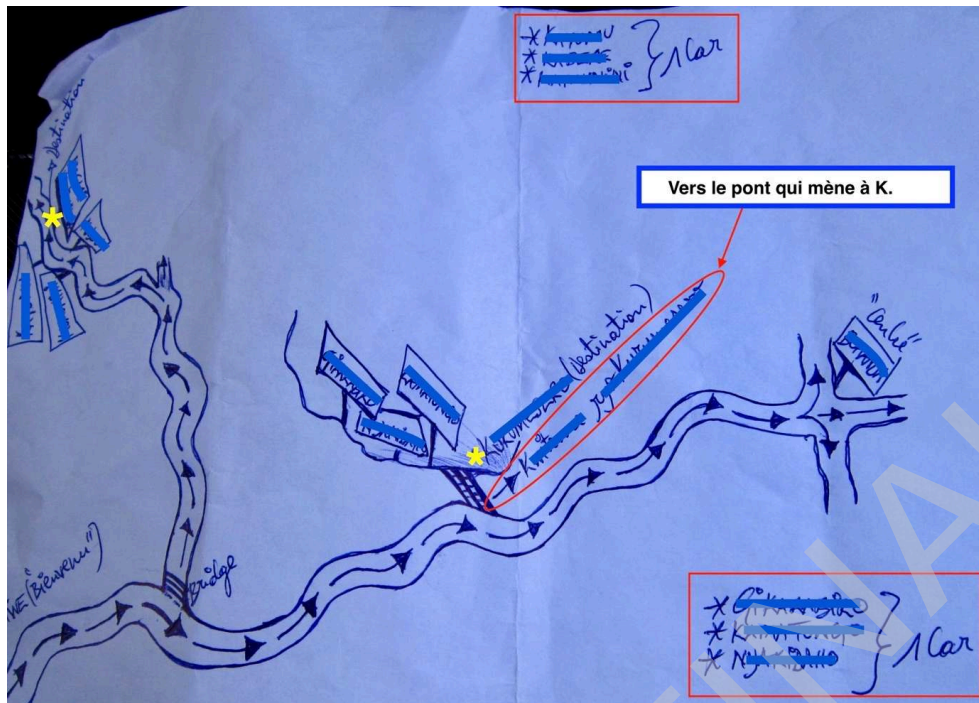
Figure 1. Carte dessinée par un mobilisateur



Crédit : autrice. Photographie éditée et annotée à des fins d'anonymisation et de lisibilité.

- 16 Les cartes de Matt sont très travaillées, il les recopie au propre puis ajoute un titre et sa signature dans un petit encadré (en haut à droite sur la figure 1). Les pistes sont représentées par deux lignes courbes continues, entre lesquelles des flèches stylisées indiquent la direction que le chauffeur doit suivre pour atteindre les villages depuis la ville de départ. La ville de départ est indiquée dans le coin inférieur droit de la feuille par une flèche plus épaisse accompagnée de l'indication « *from R. town* ». Cette indication apparaît à l'envers sur la reproduction de la carte de Matt. La carte originale, dessinée sur une feuille de papier de format A4, est conçue pour être tournée selon les besoins de l'utilisateur : l'orientation de l'image reproduite en figure 1 est arbitraire. Les inscriptions sont pour la plupart parallèles à la délimitation de la piste la plus proche. Le long des pistes, Matt a marqué les villages avec des pictogrammes de panneaux routiers, à l'intérieur desquels il a inscrit le nom des villages en lettres capitales. Ces panneaux sont métaphoriques : les villages ne sont pas équipés de signalisation de ce type. La carte n'est pas dessinée à l'échelle, mais elle est parsemée de repères. Le pictogramme représentant un parasol désigne par exemple un point de vente de crédit téléphonique. Cette indication permet aux utilisateurs de la carte de savoir où ils se trouvent par rapport à ce point de repère, mais aussi de savoir où ils peuvent acheter du crédit téléphonique : le nom de l'opérateur est précisé. Les ponts sont figurés par plusieurs traits parallèles barrant la route. Quelques bâtiments (écoles primaires, églises) sont indiqués, ainsi que les « centres » des villages, où l'on trouve quelques maisons de briques alignées, parfois quelques échoppes, et où la piste est plus large. Enfin, quatre points marqués « destination » indiquent les endroits où les chauffeurs des véhicules doivent s'arrêter. Le soin esthétique porté au dessin de cette carte suggère un mélange de perfectionnisme et de plaisir dans l'activité, qui semble être le fruit de l'autonomie et de l'initiative laissées aux mobilisateurs.

Figure 2. Carte et proposition logistique conçues par un mobilisateur



Crédit : autrice. Photographie éditée et annotée à des fins d'anonymisation et de lisibilité.

- 17 Sur ce deuxième exemple (figure 2), des propositions d'organisation logistique sont ajoutées sur la carte. Trois des villages, au centre de la carte, ne sont accessibles qu'à pied, le long d'un chemin figuré par un trait simple qui serpente. Matt suggère qu'une seule voiture (donc, une seule équipe) se charge de ces trois villages. En haut à gauche, on voit une autre grappe de villages proches les uns des autres, qui pourraient être enquêtés par une seule équipe. Cette proposition tient compte non seulement de la géographie et du réseau de pistes, mais aussi du rythme auquel les enquêteur-ices remplissent des questionnaires, de la longueur des journées, et du temps de trajet jusqu'aux villages. Les cartes de Matt sont photocopiées et distribuées à chacune des cinq équipes. Elles permettent de passer d'un ensemble de villages éligibles à un site expérimental carrossable, sur lequel il devient possible d'organiser des expéditions. En définissant des unités correspondant à une journée de travail pour une équipe, Matt crée de petits blocs uniformes qui permettent d'envisager une progression rationnelle et planifiée. Autrement dit, cette carte permet d'aborder le territoire cartographié comme un espace lisible et « scalable » (Tsing, 2012).

### 2.3. Arpenter les villages à la recherche des habitant-es

- 18 Dans une partie de l'échantillon, des loteries sont organisées pour distribuer des lampes gratuites. Afin de préparer les tirages au sort, EvaP fait recenser tous les foyers des villages concernés. Ce recensement est placé sous le signe de la défiance : les économistes craignent que les chefs de village ne gonflent les chiffres, afin d'obtenir plus de lampes gratuites. La première étape du recensement consiste à récupérer les registres tenus par les chefs de village. Les superviseurs et superviseuses ont dû visiter dix villages en une journée pour copier ces registres.

Nous faisons deux arrêts pour téléphoner aux chefs de village entre 10h et 10h30. Quinze minutes plus tard, le chef du village de R., un petit homme rasé de frais, monte en voiture avec nous. Il apporte un grand cahier protégé par une couverture rigide : c'est le registre du village. Le chef du village de R. donne des indications au chauffeur, et peu après, nous arrivons dans un village voisin. Le chef du deuxième village nous attendait. Il dit qu'il arrive directement de sa parcelle et qu'il n'a pas pu passer prendre le registre. Nous attendons pendant qu'il va le chercher. Pendant ce temps, Lorie s'assoit à l'ombre d'un arbre pour recopier le registre du village de R. sur une feuille volante. Elle ne copie que les noms des chefs de famille : 117 noms, correspondant aux 117 ménages de R. Lorie corrige systématiquement l'orthographe des noms qui sont écrits phonétiquement : Venusiti devient Venuste, Emamaliya devient Emma-Marie, Feligisi devient Felix, etc. (Carnet de terrain, entrée du 01/11/2016).

- 19 Marek, le responsable du terrain, avait demandé une vérification de chaque nom de la liste auprès des chefs de village, pour s'assurer que les personnes inscrites vivent toujours au village. Lorie ne l'a pas fait : le chef du village lui a simplement confirmé que la liste était à jour. Vérifier les noms un par un aurait été fastidieux, et peut-être déplacé, rendant trop ostensible le manque de confiance d'EvaP à l'égard du chef de village.
- 20 Une fois ces listes établies, les équipes au complet se rendent dans les dix villages à la rencontre des personnes listées pour les enregistrer une par une dans la base de données. Les enquêteurices ont pour mission de vérifier l'existence physique des villageois-es et de s'assurer qu'ils habitent le village. Il s'agit également d'attribuer à chaque ménage un code d'identification unique, afin de permettre son inscription anonyme dans la base de données. Les enquêteurices arpencent le village et tentent de localiser chaque chef de ménage, en interrogeant les gens sur leur passage. Des problèmes imprévus se posent et mettent à l'épreuve la catégorie : si un homme souffre de troubles mentaux, est-il toujours le chef de ménage ou faut-il s'adresser à sa femme ? Si une femme vit séparée de son mari, dont la maison se trouve dans un autre village, faut-il la recenser ? Malgré la dimension invasive du recensement, les enquêteurices n'expliquent pas ce qu'ils font, ni pourquoi ils le font, sauf s'ils y sont obligés<sup>18</sup>. En effet, les enquêteurices rechignent à donner des explications, car ils ne sont jamais sûrs de ce qu'ils peuvent ou non divulguer aux villageois-es et se font réprimander par Marek (le responsable du terrain) s'ils en disent trop sur le projet. Le flou qui entoure les enquêteurices et la raison de leur venue produit de la méfiance : des villageois-es refusent de répondre, craignant qu'on leur demande de payer des impôts s'ils acceptent de laisser enregistrer leur nom sur une tablette tactile. L'expérimentation produit des relations très asymétriques : les équipes d'EvaP accumulent les prises sur les villageois-es, qui en retour disposent de très peu d'éléments sur le projet Kianga Energy.
- 21 Les opérations de recensement exacerbent une dimension routinière du travail des enquêteurices : la marche à pied, sur des chemins souvent étroits, glissants ou escarpés. En général, les personnes participant à l'expérimentation viennent à la rencontre du véhicule, avant de conduire un des membres de l'équipe à leur domicile. Elles assurent souvent qu'elles habitent « à côté », et les enquêteurices se plaignent régulièrement de ne pas partager cette appréciation des distances. L'effort physique est une source de commentaires fréquents, sous forme de plaintes ou de plaisanteries.

Sous le soleil brûlant et sous le regard hilare de ses co-équipiers qui moquent son embonpoint, Octavie gravit péniblement la pente, la tête couverte d'un pagne,

appuyée sur un bâton d'un côté et accrochée au bras du chef du village qui la raccompagne de l'autre (Carnet de terrain, entrée du 04/11/2016).

- 22 Parfois, les enquêteur·ices cessent de rire et refusent des situations qu'ils jugent dangereuses. Ils refusent par exemple de se rendre dans une partie particulièrement escarpée d'un village, par un jour très chaud, expliquant au coordinateur du projet que certaines des maisons qu'ils étaient censés visiter étaient situées dans des « zones à haut risque » — ce zonage gouvernemental signale un risque d'inondation ou de glissement de terrain élevé. Ce jour-là, le temps était sec, rendant un glissement de terrain fort improbable, mais le recours à la catégorie de « zone à haut risque » était une façon astucieuse de traduire leur épuisement physique. Le recensement, tâche éprouvante et répétitive, est une source de friction pour les enquêteur·ices, en première ligne de cette opération intrusive, et insuffisamment outillés pour interagir de manière apaisée avec les villageois·es.

#### 2.4. La mise en scène de la rencontre entre enquêteur·ices et villageois·es

- 23 Quand les enquêteur·ices arrivent dans un village à bord des gros véhicules loués par EvaP, le comité d'accueil est souvent composé d'enfants curieux, avec qui ils interagissent volontiers. Ils s'improvisent souvent éducateurs, jouant avec eux, les cajolant, les encourageant à se brosser les dents, leur offrant des biscuits ou leur faisant lire à voix haute des passages de leurs manuels scolaires<sup>19</sup>. La pratique de l'anglais est particulièrement valorisée, par des petites mises en scène ritualisées.

Des dizaines d'enfants en uniforme poussiéreux, sortant de l'école, forment un cercle autour de nous. Les enfants sont pieds nus ou chaussés de claquettes en plastique vert ou orange. Filles et garçons ont le crâne rasé : c'est obligatoire à l'école. Jego, souriant, s'adresse aux enfants dans la langue du pays. « Les enfants, comment ça va ? ». Ils lui répondent en chœur, les yeux baissés, la voix timide. Jego attire une petite fille au centre du cercle, lui demande son prénom, puis lui dit quelque chose à l'oreille. La fillette se tourne vers moi et me dit « good morning ». Les autres enfants pouffent, se murmurent des choses à l'oreille, ravis. Je commets l'impair de répondre dans la langue du pays, abrégeant sans le savoir une saynète qui n'était pas terminée. Jego me reprend : « say good morning ! ». Je m'exécute, et la petite fille enchaîne sans faute avec la suite : « how are you ? » puis « I'm fine, thank you ! ». À l'issue de ce dialogue, je la félicite, en anglais cette fois : c'est ce que Jego attendait. Il me dit que c'est très important de valoriser les gens, même s'ils ne parlent qu'un petit peu anglais, et qu'il faut les y encourager. Cette leçon s'adresse autant à moi qu'aux écoliers : Jego rappelle aux écoliers comment il faut saluer les visiteurs étrangers, et me montre comment je dois recevoir cette salutation de la meilleure façon (Carnet de terrain, entrée du 20/10/2016).

- 24 La deuxième « leçon d'anglais » a lieu avec un jeune homme, dans un village où une distribution de lampes vient d'avoir lieu.

Il se déplace en appui sur deux béquilles. Une de ses jambes semble paralysée, ses lèvres tremblent un peu. Sans hésitation, il se plante en face de moi et me remercie, dans un anglais parfait, de sensibiliser les gens à l'électricité dans son village<sup>20</sup>. Une petite foule d'enfants et d'adultes observe. Le jeune homme me pose des questions (comment je m'appelle, d'où je viens, etc.). Gênée, je botte en touche, en lui disant que je ne fais qu'accompagner les enquêteurs. Son enthousiasme ne diminue pas. Il me parle avec ardeur de son désir de faire des études supérieures et de donner le meilleur de lui-même pour atteindre l'excellence, etc. Ingrid prend le relais avec brio. Elle lui répond, en anglais, d'une voix forte pour que tout le monde l'entende,

qu'elle a un frère « comme lui » [en situation de handicap] et que c'est le plus intelligent de toute la fratrie. Elle le félicite longuement pour sa détermination et sa volonté de réussir (Carnet de terrain, entrée du 03/11/2016).

- 25 Ingrid comprend immédiatement les enjeux de l'interaction et répond dans le bon registre aux attentes du jeune homme. Elle le met en scène, devant tout le monde, comme un jeune homme parfaitement capable de discuter en anglais, valorise ses compétences et son ambition. La leçon d'Ingrid redouble celle de Jego : il faut jouer le jeu de ces échanges, et comprendre leur caractère public. Cette facette du travail des enquêteur·ices relève du *care*, concept « connotant une attention et un souci pour celles et ceux à qui l'assemblage [sociotechnique] pourrait faire du tort, et dont la voix, les préoccupations et les besoins sont moins considérés » (Bellacasa, 2011). Ainsi, si les RCT sont parfois critiqués pour le rapport instrumental et extractiviste établi avec les personnes participant à l'expérimentation, la manière dont les enquêteur·ices incarnent ce rapport complique le tableau.
- 26 Les performances en anglais auxquelles se prêtent régulièrement les enquêteur·ices permettent de comprendre ce qui se produit lors de leur passage dans les villages. Ils apportent avec eux la langue anglaise, qui est aussi la langue utilisée dans l'enseignement secondaire et supérieur et dans une partie de l'économie formelle du pays. Ils apportent aussi leurs vêtements de la ville, leurs smartphones, leur aisance et leur légèreté.

### 3. Portrait des enquêteur·ices en virtuoses de la passation de questionnaire

- 27 Dans chaque village, quatre personnes sont enquêtées, d'abord avant le début de l'intervention (*baseline*), puis une seconde fois environ un an après (*endline*). Le questionnaire se compose d'une vingtaine de modules. Il est conçu par les économistes pour répondre à un ensemble de questions de recherche définies loin des villages. Certains modules du questionnaire sont très standardisés, rappelant d'autres questionnaires utilisés dans de grandes enquêtes menées dans des pays en développement. D'autres modules sont spécifiques aux questions étudiées dans le projet Kiang Energy. Le questionnaire reflète également les thématiques chères aux partenaires qui financent le RCT. Par exemple, une partie du budget provient d'une organisation de promotion de la santé globale (*global health*), et un module du questionnaire est consacré à évaluer l'état de santé des ménages enquêtés. En revanche, l'absence de travail préalable pour adapter le questionnaire aux villages participant au RCT complique considérablement la tâche des enquêteur·ices. Faire passer le questionnaire prend ainsi environ deux heures et demie, parfois plus.
- 28 Munis d'un questionnaire impraticable, et face à des villageois·es dont l'expérience quotidienne ne correspond pas forcément aux catégories utilisées dans les questions, les enquêteur·ices ont recours à une forme d'intelligence pratique que les Grecs anciens appelaient « mètis » (Détienne et Vernant, 2009). La mètis dénote une capacité d'adaptation, une attention aux détails, un sens du moment opportun, un mélange de ruse et de diplomatie. L'anthropologue James C. Scott reprend cette notion dans *Seeing like a State*, ouvrage dans lequel il oppose les grands schémas simplificateurs mis en œuvre lors des opérations étatiques de modernisation à l'expérience pratique d'acteurs locaux, qui agissent de manière moins lisible et plus implicite mais plus ajustée à la

complexité d'un environnement donné (Scott, 1998). Les enquêteur·ices d'EvaP doivent poser des questions ou utiliser des catégories qui peuvent se révéler absurdes, déroutantes ou embarrassantes en situation de face-à-face. Le moment de l'entretien est souvent éprouvant, à la fois pour les personnes interrogées et pour les enquêteur·ices. Mais plus qu'un face-à-face entre deux personnes, il s'agit aussi de l'interface entre un projet tentaculaire et des villages extrêmement pauvres et enclavés. Plusieurs mondes s'y rencontrent dans une mise à l'épreuve mutuelle. Le questionnaire est mis à l'épreuve : a-t-il du sens, les personnes interrogées consentent-elles à y répondre ? Les personnes interrogées sont mises à l'épreuve : comprennent-elles les questions, sont-elles capables d'y répondre ? Qu'est-ce que ces questions leur apprennent sur leur propre situation ? Pendant quelques heures, les villageois·es sont exposés à des façons de penser, de calculer et de classer qui leur sont étrangères. Qu'est-ce que cela fait d'avoir à poser ces questions ou de se les entendre adresser ? Quel est le coût affectif de l'enquête par questionnaire ?

### 3.1. Les questions les plus simples ne sont pas les moins délicates

Paul-Victor [un enquêteur expérimenté] suit le grand homme jusqu'à sa maison, sur un chemin étroit et très accidenté. [...] Dans la cour, du manioc sèche sur une natte. À l'intérieur, sur le sol en terre battue, une table basse est flanquée de deux bancs et d'une chaise en bois. Trois chaises de plastique blanc sont empilées dans un coin. À l'exception de ces meubles, la pièce est vide. Au fond une ouverture est masquée par un rideau, et donne sur l'autre pièce de la petite maison. J'imagine que tous les objets (les récipients, les outils et le savon) sont derrière le rideau. [...] Paul-Victor allume la tablette tactile et ouvre le client du logiciel de collecte de données. [...] Le premier module du questionnaire consiste à dresser une liste de toutes les personnes vivant dans le ménage, avec leur âge, leur date de naissance, leur état civil et leur niveau d'éducation. Enfin, nous apprenons le nom de notre hôte : Leonard. Leonard récite les noms des membres de sa famille (Carnet de terrain, entrée du 20/10/2016).

- 29 Au début d'un entretien, de manière très classique, la personne est interrogée sur la composition de son ménage, défini dans le questionnaire comme l'ensemble des personnes qui mangent et dorment dans le foyer au moins quatre nuits par semaine. Dans le pays où se déroule l'expérimentation, les patronymes communs à une fratrie et transmis d'une génération à l'autre sont une exception. Les gens portent deux noms : le premier est un nom africain, qui a une signification dans la langue du pays. Le second, lié à l'histoire coloniale du pays, est un nom de baptême, exprimant l'appartenance religieuse. Quand il interroge Leonard, Paul-Victor utilise les noms de baptême des membres de la famille, en prenant toutefois soin de les prononcer à la manière locale. Si le nom se termine sur une consonne, il le prolonge par une petite voyelle (« Leonari »). Le R et le L sont indistincts, confondus dans un son doux et roulé. Mais Leonard, lorsqu'il interpelle son épouse pour lui demander l'âge de leurs enfants, utilise leurs noms africains. Il les utilise également lorsqu'il répond à Paul-Victor. Fronçant les sourcils, Paul-Victor demande à chaque fois la confirmation du nom de baptême de la personne. Leonard déclare avoir plusieurs enfants, dont une fille nommée Claudine. Or, le questionnaire comporte un module, à la fin, qui s'adresse à un des enfants du ménage, de préférence une fille, âgée de 11 à 18 ans. Le moment venu, Leonard appelle sa fille Claudine pour répondre à ce module, et quitte la pièce. Bientôt, Paul-Victor découvre avec consternation que la petite Claudine s'appelle en fait Sandrine. Pris de court, il demande qui est Claudine. Selon la jeune fille, personne dans le foyer ne

s'appelle Claudine. Leonard n'a pas confondu deux de ses filles entre elles : il s'est simplement trompé de prénom. Cela semble absurde, mais d'après les enquêteur·ices, ce n'est pas si étonnant : les villageois·es utilisent plus volontiers les noms africains, ou des surnoms. Malgré les efforts des enquêteur·ices pour prononcer les noms de baptême à la manière locale, il arrive que ces noms ne soient simplement pas utilisés dans la vie de tous les jours.

Leonard ne se souvient pas non plus des dates de naissance, il hèle sa femme et lui pose la question pour chacun des enfants. D'abord, Paul-Victor inscrit la date du 1er janvier pour tout le monde, par convention : Leonard ne lui indique que les années. Bientôt, Paul-Victor demande à Leonard si les membres de la famille ont des cartes de sécurité sociale. Leonard sort de la pièce avec empressement et revient avec des petites cartes plastifiées. Paul-Victor les examine une à une et vérifie les informations que Leonard lui a données. Puis il fait une pause et se tourne vers moi pour m'expliquer : Leonard se souvient de l'année de naissance de sa femme, mais il ne sait pas comment en déduire son âge. Utilisant la fonction calculatrice de son téléphone, Paul-Victor montre à Leonard comment il peut connaître l'âge de sa femme en soustrayant son année de naissance à l'année en cours (Carnet de terrain, entrée du 20/10/2016).

- 30 Les premières questions ne sont donc pas aussi triviales qu'on pourrait le croire. D'après les enquêteur·ices, il est fréquent que les pères ignorent les dates de naissance de leurs enfants. Lorsqu'ils interrogent un homme, les enquêteurs demandent systématiquement si sa femme peut rester pour l'aider au début de l'entretien. Face aux oublis des hommes, les enquêteurs multiplient les aide-mémoires potentiels : l'épouse, les documents d'identité. Face aux faibles compétences en calcul de Leonard, Paul-Victor l'accompagne et répond avec lui, étape par étape. Son travail ne consiste donc pas à énumérer les questions et à enregistrer les réponses, mais plutôt à accompagner la personne interrogée afin de produire avec elle une réponse satisfaisante. Cette manière de multiplier les appuis s'apparente au bricolage décrit par Nicolas Dodier : « une opération caractéristique du bricoleur consiste à rechercher autour de lui l'objet qui "fait fonction de", c'est-à-dire qui comblera les scripts manquants dans le réseau » (Dodier, 1995, p. 230).
- 31 Le questionnaire se poursuit avec plusieurs modules visant à évaluer la situation économique du ménage : les sources de revenus, les pratiques d'épargne, les dépenses non-alimentaires et alimentaires sont passées en revue. Sur la tablette tactile, Paul-Victor passe souvent de la version en langue nationale à la version originale du questionnaire en anglais : la traduction ne lui semble pas toujours claire. Là encore, il ne se contente pas de lire les questions ; il enrichit sa compréhension des questions en les lisant dans les deux langues, et les reformule pour Leonard. Les modules dédiés au budget du ménage sont en général éprouvants, tant pour les enquêteur·ices que pour les personnes interrogées. Les questions demandent non seulement un effort de mémoire important, mais aussi des compétences en calcul. Par exemple, pour calculer le revenu du ménage au cours du mois écoulé, Leonard doit additionner les revenus des différents membres de la famille et le produit de la vente des différentes récoltes. Il en va de même pour la consommation de produits alimentaires. Considérons la question suivante : « Au cours des 7 derniers jours, les membres du ménage ont-ils consommé des légumes (tomate/ oignon/ ail/ poivron/ citrouille/ concombre/ aubergine/ carotte/ poireau/ laitue/ céleri/ persil/ champignons/ épinards) ? ». Si la réponse est oui, l'enquêteur demande ensuite combien le ménage a dépensé en légumes au cours des sept derniers jours. Leonard doit non seulement se souvenir de ce que sa famille et

lui ont mangé, mais aussi de la quantité et du prix de chaque sorte de légume acheté. Une partie des aliments consommés est produite par les ménages, ce qui complique encore l'affaire. Ensuite, il faut encore additionner les différents montants pour obtenir une estimation du montant total dépensé en légumes. Paul-Victor aide Leonard tout au long du processus, et effectue toutes les additions lui-même sur la calculatrice de son téléphone portable. Il contribue activement à produire les données avec son enquêté, en utilisant toutes les ressources et les outils à sa disposition.

### 3.2. Les enquêteur·ices en quête de réponses plausibles et cohérentes

- 32 Une des plus grandes difficultés pour les enquêteur·ices est de gérer les incohérences entre les réponses données par les personnes interrogées. Souvent, elles affirment avec véhémence qu'elles n'ont aucune épargne ni aucun revenu, ou déclarent des montants très faibles. Mais plus tard au cours de l'entretien, elles listent leurs dépenses, qui s'avèrent souvent supérieures aux revenus qu'elles ont déclarés. On pourrait interpréter ces incohérences de plusieurs manières : y a-t-il un décalage trop important, dans la manière de compter et de catégoriser les richesses, entre le questionnaire et les pratiques des villageois·es ? Le questionnaire passe-t-il à côté d'actifs en nature, de prêts et d'emprunts informels, ou d'autres formes d'entraide ? Sous-estime-t-il l'autoconsommation, dans ces villages où les gens pratiquent une agriculture de subsistance ? Plus simplement, les villageois·es mentent-ils ? Les thèmes du mensonge et de la dissimulation reviennent souvent dans les récits des enquêteurs. Le questionnaire peut être considéré comme intrusif. Il couvre de nombreux aspects de la vie quotidienne, notamment l'état de santé (par exemple, quelqu'un dans le ménage a-t-il souffert d'une infestation de vers intestinaux ?), le bien-être psychologique (l'enquêté s'est-il senti heureux, seul ou déprimé, la veille ?). Les villageois·es perdent parfois patience et s'interrogent sur la pertinence de ces informations : qu'est-ce que tout cela a à voir avec les lampes solaires ? Réciproquement, les enquêteur·ices sont parfois frustrés par les mensonges qu'ils devinent. L'anthropologue Sjaak van der Geest (2018) analyse le mensonge comme un résultat inévitable de l'enquête par questionnaire. Pour l'anthropologue Frank Salamone (1977), le mensonge est une dimension normale de toute enquête, qu'il s'agisse d'une enquête par questionnaire ou d'une monographie — les enquêteurs mentent pour arrondir les angles, et les répondants mentent pour garder une forme de contrôle sur la relation d'enquête, souvent très asymétrique. Mais pour les enquêteur·ices, il est important d'obtenir des réponses cohérentes entre elles.

Quand Paul-Victor remarque des incohérences entre les montants dépensés par Léonard et les revenus qu'il avait déclarés précédemment, il fait remarquer la contradiction à Leonard. Puis, il revient en arrière sur le masque de saisie et pose à nouveau quelques questions, dans l'espoir d'obtenir une réponse plus plausible. Ces séquences se répètent, créant une frustration visible pour les deux hommes. À un moment, un rire nerveux rompt le rythme monotone de l'entretien. Lorsque Paul-Victor demande ce que le ménage a consommé en tubercules au cours des sept derniers jours, il s'exclame : « au moins, vous ne pouvez pas me mentir sur le manioc, je l'ai vu sécher devant chez vous ! » (Carnet de terrain, entrée du 20/10/2016).

- 33 Cette réflexion de Paul-Victor révèle une pratique courante. Les enquêteur·ices ne se contentent pas de vérifier la cohérence des réponses entre elles ; ils vérifient également



la plausibilité des réponses par rapport aux indices matériels qu'ils repèrent. Par exemple, beaucoup d'entre eux ont étudié l'agronomie. Amanda, l'une des superviseuses, considérant un champ de haricots desséché au bord d'un chemin, estime d'un coup d'œil le rendement et la qualité de la récolte. En regardant le champ, elle voit que la récolte sera piteuse, et cette information s'ajoute à sa compréhension de la vie des villageois-es. Un autre jour, au cours d'un autre entretien, alors qu'il remplit un module du questionnaire visant à reconstituer l'emploi du temps de la personne enquêtée, Paul-Victor semble dubitatif. La personne interrogée lui dit qu'elle pratique son culte entre 18h et minuit. Paul-Victor demande à l'enquêté quelle église il fréquente, puis se tourne vers moi : « Tu crois qu'une messe catholique ça peut durer six heures ?! ».

- 34 Les enquêteurices tiennent à ce que les réponses qu'ils notent aient du sens. D'une part, les questionnaires qu'ils enregistrent dans la base de données sont susceptibles d'être redoublés par un *back-checker*, à des fins de contrôle de la qualité du travail. Si le *back-checker* (qui n'est autre qu'un enquêteur expérimenté et méticuleux, à qui les responsables font confiance) parvient à un questionnaire rempli de manière cohérente, alors l'enquêteurice qui a mené le premier entretien risque d'être mise en porte-à-faux. Or, celles et ceux qui font trop d'erreurs finissent par ne plus être embauchés. D'autre part, il est insatisfaisant pour les enquêteurices de saisir des réponses incohérentes entre elles : quel sens donner à leur activité si les réponses obtenues sont absurdes ? De plus, sentir que la personne interrogée ment ou feint de ne pas se souvenir leur procure le sentiment d'être pris pour des imbéciles. L'envie de produire des données cohérentes peut être caractérisée par ce que Nicolas Dodier appelle l'éthos de la virtuosité :

« Je propose d'appeler éthos de la virtuosité ce souci des opérateurs de s'accomplir à travers leur activité technique dans un espace de jugements, l'arène des habiletés techniques. [...] Être engagé dans cet éthos, c'est considérer l'activité technique comme épreuve de soi, à travers la mise à l'épreuve de certaines qualités de la personne : habileté, concentration, courage, sang-froid, etc. » (Dodier, 1995, p. 221).

- 35 Le paradoxe de cet éthos de la virtuosité, c'est qu'il conduit à des pratiques ambiguës, sur la ligne de crête entre zèle et sabotage.

### 3.3. Fabriquer des fictions ancrées : produire des données malgré les silences

- 36 Après plus d'une heure et demie d'efforts, Leonard et Paul-Victor sont arrivés au bout du questionnaire. Leonard appelle sa fille, âgée de seize ans, qui va répondre au dernier module du questionnaire. Ce module, destiné à une adolescente vivant dans le foyer, passe en revue son emploi du temps, son état de santé et ses aspirations pour le futur. Il se poursuit avec une série d'énoncés sur l'égalité des sexes, vis-à-vis desquels l'adolescente est priée de se positionner en indiquant si elle est d'accord ou non. L'entretien est laborieux, la jeune fille est très timide et la plupart de ses réponses ne sont pas articulées : elle émet un faible son sans ouvrir la bouche, les yeux rivés au sol. Face à elle, Paul-Victor adopte une posture plus active. Il lui propose des réponses qu'il formule lui-même, et interprète le son qu'elle émet comme une marque d'acquiescement. Si elle garde le silence, il coche la case « ne sait pas ». À plusieurs reprises, il choisit une réponse presque sans aucun signe de la part de la jeune fille, qui

semble attendre que le supplice prenne fin. À l'issue de l'entretien, Paul-Victor est harassé, mais un deuxième entretien l'attend. Sur le chemin, nous débriefons.

Je marche sur des œufs : je voudrais préserver les dernières réserves de patience de Paul-Victor. Je commence par lui faire remarquer que certaines questions sont compliquées. Il répond avec véhémence que le problème ne vient pas du questionnaire mais des gens, qui sont trop lents, incapables de penser vite, de raisonner et de répondre correctement, ou à défaut d'admettre rapidement qu'ils ne savent pas au lieu de tourner autour du pot. Il ajoute que même les personnes qui comprennent vite n'ont pas forcément envie de répondre à certaines questions, ou mentent. Un instant plus tard, lorsque je lui pose des questions sur la traduction du questionnaire de l'anglais vers la langue du pays, il proteste vigoureusement : il ne s'agit pas d'un problème de traduction, mais : « celui qui a écrit le questionnaire, il a écrit de là où il est » sans penser à la manière dont le questionnaire allait fonctionner ici, avec la population des villages. [...] On discute d'une question en particulier, adressée à l'adolescente. Dans le module sur les aspirations, il y a une question sur le salaire minimum qu'elle pourrait accepter plus tard pour un emploi à plein temps, puis une autre sur le salaire mensuel auquel elle pourrait prétendre compte tenu de son niveau d'études et de ses compétences. Paul-Victor s'emporte : quel sens ça a de demander à une fille de 16 ans le salaire qu'elle veut ? Elle n'a peut-être même jamais rencontré quelqu'un qui travaille en échange d'un salaire ! « Pour elle... elle peut même dire 5000 et ça peut lui paraître beaucoup ! » [alors que c'est très peu]. Paul-Victor dit déployer beaucoup d'efforts pour que les gens lui donnent « les réponses qu'[il] veu[t] » (Carnet de terrain, entrée du 20/10/2016).

- 37 Paul-Victor « veut » des réponses cohérentes entre elles, plausibles, cohérentes avec les indices qu'il observe, et pertinentes par rapport au questionnaire. Autrement dit, il s'efforce de faire entrer les paroles (ou les silences) des villageois·es dans les cases rigides du questionnaire. Les enquêteurs de la compagnie des eaux décrits par l'anthropologue Richard Rottenburg dans son ouvrage *Far-fetched Facts*, face à des difficultés similaires, inscrivent ce que répondent les personnes, quitte à déborder des cases du questionnaire (Rottenburg, 2009). Ils privilégient une forme d'objectivité ancrée dans l'observation directe plutôt que dans le respect de la procédure, rendant l'enquête inutilisable pour ses commanditaires. Paul-Victor et ses collègues, au contraire, tendent à privilégier la grille de lecture du questionnaire, quitte à produire ce que j'appelle des fictions ancrées (Abdelghafour, 2020). Ils produisent eux-mêmes certaines réponses, certes, mais ces réponses sont arrimées aux indices qu'ils recueillent en observant les environs et les personnes, et à toutes les ressources dont ils peuvent disposer pour produire une réponse plausible (leur bon sens, leur formation d'agronome, leur intuition, etc.).

Les questions suivantes, dans le module « bien-être », présentent une difficulté particulière : plusieurs questions utilisent des échelles numériques. Par exemple, la satisfaction générale, le bonheur ou l'anxiété sont mesurés en demandant à la personne de se placer sur une échelle où 1 représente le niveau le plus bas (de satisfaction, de bonheur ou d'anxiété) et 10 représente le niveau le plus élevé. Malgré les explications de Paul-Victor, l'enquêté est complètement perdu, cette échelle numérique n'a aucun sens pour lui. Paul-Victor modifie la question, et lui demande simplement à quel point il se sent satisfait (ou heureux, ou anxieux). En fonction de la réponse et de l'intonation dans la voix de l'enquêté, Paul-Victor choisit lui-même un chiffre entre 1 et 10 (Carnet de terrain, entrée du 20/10/2016).

- 38 Pour comprendre le caractère à la fois fictif et ancré de ces données, on peut recourir à l'image d'un ballon d'hélium. Les réponses fictives produites par les enquêteur·ices ne flottent pas librement et aléatoirement au-dessus du ciel du village. Elles ne dérivent pas jusqu'à disparaître complètement de la vue. Elles ne sont pas inventées par des

enquêteur·ices peu consciencieux. Ces données fictives sont ancrées dans le sol, quelque part dans le village, quelque part dans la maison de la personne interrogée. Elles sont attachées à cet ancrage par une corde d'intuition, de calcul, de logique, d'interprétation. Notons que les inventions peuvent aussi provenir d'un enquêté dérouté par la question, ou réticent à répondre, ou encore méfiant quant à l'utilisation qui pourrait être faite de ses réponses : l'ancre peut aussi servir de précaution contre l'imagination des villageois·es. La corde est faite de vraisemblance, de bon sens et, parfois, de méfiance. Produire une réponse avec la personne interrogée peut donc consister à remplir un blanc, mais aussi à vérifier ce qu'elle dit par rapport à des indices contradictoires. Bien sûr, une légère brise souffle parfois dans le ciel de la collecte de données, et le ballon peut se balancer un peu : c'est la part de devinette, d'oubli, la part de décision arbitraire prise par les enquêteurs et enquêtrices.

### 3.4. Préserver l'interaction : de la délicatesse

- 39 La passation d'un questionnaire est une interaction qui peut dérouter certaines villageois·es. Après l'entretien avec Leonard, Paul-Victor interroge un monsieur nommé Joris.

Lorsque Paul-Victor lui demande combien de bougies son ménage a utilisées au cours du dernier mois, Joris se plaint longuement d'une hausse du prix des bougies. Plus tard, Paul-Victor demande à Joris de réagir à l'affirmation suivante : « La nuit dernière, mon sommeil a été agité ». Les réponses proposées dans le questionnaire sont : « jamais ou rarement », « parfois », « souvent » ou « tout le temps ». Mais Joris n'est pas concis, il explique les raisons de ses insomnies, raconte que les soucis l'empêchent de dormir la nuit. Il répond comme si nous avions une conversation ordinaire, ce qui ralentit considérablement l'entretien et frustré Paul-Victor (Carnet de terrain, entrée du 20/10/2016).

- 40 Après tout, deux inconnus, dont une étrangère, sont assis chez lui, et l'un d'eux lui pose des questions sur son sommeil et son bien-être psychologique : il n'est pas complètement absurde que Joris s'épanche. Les enquêteur·ices recourent à différentes stratégies pour faire face à une personne bavarde. Certain·es patientent en vérifiant compulsivement l'heure sur leur téléphone, tandis que d'autres interrompent la personne pour passer à la question suivante. Paul-Victor, constatant que Joris s'agite sur sa chaise et se déconcentre, lui propose de faire une pause. Nous sortons faire le tour de son petit terrain, nous arrêtant pour complimenter sa vache. La relation d'enquête est fragile et la préserver demande des précautions. Parfois, cela passe par une censure du questionnaire. Les enquêteur·ices s'abstiennent de poser des questions qui pourraient être anodines dans d'autres contextes, mais qui deviennent délicates ou offensantes dans les villages où le RCT se déploie. Par exemple, les enquêteur·ices ne demandent pas si les membres du foyer ont consommé du fromage (un article très cher), ou s'ils ont mangé au restaurant. Ils connaissent la réponse : les villageois·es n'en ont absolument pas les moyens. Pour les mêmes raisons, les enquêteurs ne demandent pas non plus combien de temps les membres du foyer ont passé à regarder la télévision ou à surfer sur internet.
- 41 L'entretien peut être un moment au cours duquel les malentendus (et les efforts pour les résoudre) révèlent l'écart entre les enquêtés projetés par les auteurs du questionnaire et les personnes qui vivent en réalité dans les villages où se déroule le RCT. Ces malentendus révèlent également la distance entre les enquêteur·ices et les

villageois·es, pourtant citoyen·nes du même pays et locuteur·ices de la même langue. C'est ainsi que les questionnaires, qui ont pour but d'extraire des informations, en acheminent également. Par exemple, lorsque les enquêteurs demandent aux adolescentes si elles sont d'accord ou non avec un certain nombre d'affirmations sur les représentations de genre, ils ne se contentent pas d'extraire des données, ils confrontent les adolescentes à une série d'énoncés (par exemple, « il serait bien d'avoir une femme comme chef de village » ou bien « une femme devrait tolérer la violence de son mari pour maintenir la cohésion de son foyer ») — tout ceci sans qu'il y ait forcément un contexte permettant aux jeunes filles de comprendre ces énoncés ou leur charge normative. Plus généralement, observer la passation d'un questionnaire long et détaillé comme celui du projet Kianga Energy pose la question suivante : qu'est-ce que cela fait de s'entendre poser toutes ces questions ? Au cours de l'expérimentation, les villageois·es sont exposés à des manières particulières de catégoriser, de définir et de calculer. Marek, le responsable du terrain, raconte que des familles de paysans ayant participé à un RCT se sont mises à tenir des carnets, pour y noter des informations sur leurs récoltes, sur leurs dépenses. C'est ainsi qu'en tout cas, le travail des enquêteur·ices produit au moins un effet : celui de transformer les villageois·es en répondant·es<sup>21</sup>.

## 4. Conclusion

- 42 En discutant le détail du travail quotidien des enquêteur·ices, je montre qu'ils mènent des enquêtes : des micro-enquêtes mais des enquêtes au sens plein du terme néanmoins. Loin de se contenter d'énumérer des questions et d'enregistrer les réponses articulées par les personnes interrogées, ils accomplissent un important travail de reformulation des questions, et produisent activement les réponses. Le questionnaire est un outil élaboré de loin et sans considération pour les enquêteur·ices, ni pour les personnes interrogées. Dès lors, ce sont les enquêteur·ices qui multiplient les bricolages pour le rendre audible — c'est-à-dire approprié par rapport à ce que les villageois·es peuvent comprendre et à ce qu'ils peuvent accepter de s'entendre dire sans que l'interaction soit mise en péril. Les enquêteur·ices accomplissent un travail qui relève du *care*, à la fois pour l'expérimentation et pour les villageois qui en sont les sujets. Pris en étau entre le questionnaire inadapté et les villageois·es parfois déroutés par la situation d'enquête, les enquêteur·ices font l'expérience de nombreuses frictions cognitives et affectives produites par la situation expérimentale. Pour parvenir à remplir le questionnaire malgré les difficultés, ils se placent aux côtés des personnes interrogées, leur fournissant les appuis nécessaires pour répondre, répondent avec elles, et même, se substituent à elles. Dans ces cas-limites, les enquêteur·ices révèlent leur virtuosité en produisant des fictions ancrées, des données inventées au terme des micro-enquêtes qu'ils mènent en permanence — non seulement lorsqu'ils sont face aux personnes qu'ils interrogent, mais aussi lorsqu'ils passent du temps dans les villages et interagissent avec les habitant·es.
- 43 En sortant d'un prisme méthodologique souvent adopté dans la littérature sur la collecte de données, et en laissant le problème de la qualité des données aux acteurs, je souhaite montrer l'intérêt qu'il y a à considérer la collecte de données comme un processus fait d'interactions sociales inhabituelles. La mise en présence de deux populations, organisée par l'expérimentation, produit une effervescence qu'il semble nécessaire de décrire et d'interroger, d'autant plus dans un contexte d'expérimentation

sociale visant à transformer les personnes y participant. Je montre qu'à *minima*, les enquêteur·ices parviennent à transformer les villageois·es qu'ils interrogent en sujets disponibles et capables de participer à une expérimentation. Ainsi, il faut être attentif au double mouvement qui sous-tend un processus de collecte de données : il ne s'agit pas seulement de qualifier ce qui est extrait des villages, mais aussi ce qui s'y produit en situation, et ce qui y est apporté par les enquêteur·ices. Cet apport ne se limite pas au classique effet « Hawthorne »<sup>22</sup>. Les enquêteur·ices incarnent également une petite classe moyenne urbaine, éduquée, vêtue et équipée à la manière occidentale : en un sens, ils incarnent les promesses du développement.

- 44 Enfin, l'examen du travail des enquêteur·ices permet de formuler une critique mieux informée de ces expérimentations aléatoires, qui sont un mélange de bienfaisance métropolitaine, de solutions marchandes pour réduire la pauvreté, et de projet scientifique à gros budget. Ce qui se passe sur le site de l'expérimentation est irréductible au projet du RCT tel qu'il est formulé par les économistes ; il se produit dans les villages des formes d'intelligence et de soin qui sont invisibles et insaisissables de loin.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Abdelghafour, N., 2017, « Randomized Controlled Experiments to End Poverty? A Sociotechnical Analysis », *Anthropologie & développement*, n° 46-47, p. 237-264.

Abdelghafour, N., 2020, « Micropolitics of poverty : how randomized controlled trials address global poverty through the epistemic and political fragmentation of the world », Thèse de doctorat, Université Paris Sciences et Lettres.

Angrist, J. D., Pischke, J.-S., 2010, « The Credibility Revolution in Empirical Economics: How Better Research Design Is Taking the Con out of Econometrics », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 24, n° 2, p. 3-30.

Atlani-Duault, L., 2009, *Au bonheur des autres: anthropologie de l'aide humanitaire*, Armand Colin, Paris.

Barley, S. R., Bechky, B. A., 1994, « In the Backrooms of Science: The Work of Technicians in Science Labs », *Work and Occupations*, vol. 21, n° 1, p. 85-126.

Bédécarrats, F., Guérin, I., Roubaud, F., 2019, « All that Glitters is not Gold. The Political Economy of Randomized Evaluations in Development », *Development and Change*, vol. 50, n° 3, p. 735-762.

Bellacasa, M. P. de la, 2011, « Matters of care in technoscience: Assembling neglected things », *Social Studies of Science*, vol. 41, n° 1, p. 85-106.

Berndt, C., Boeckler, M., 2016, « Behave, global south! Economics, experiments, evidence », *Geoforum*, vol. 70, p. 22-24.

Bessière, C., Houseaux, F., 1997, « Suivre des enquêteurs », *Genèses*, n° 29, p. 100-114.

- Best, J., 2017, « The Rise of Measurement-driven Governance: The Case of International Development », *Global Governance: A Review of Multilateralism and International Organizations*, vol. 23, n° 2, p. 163-181.
- Bidet, A., 2011, *L'engagement dans le travail*, Presses universitaires de France, Paris.
- Biruk, C., 2018, *Cooking Data: Culture and Politics in an African Research World*, Duke University Press, Durham.
- Bruno, I., 2015, « Défaire l'arbitraire des faits. De l'art de gouverner (et de résister) par les "données probantes" », *Revue française de socio-économie*, Hors-série, p. 213-227.
- Caveng, R., 2012, « La production des enquêtes quantitatives », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 6, n° 1, p. 65-88.
- Desrosières, A., 2001, « Entre réalisme métrologique et conventions d'équivalence : les ambiguïtés de la sociologie quantitative », *Genèses*, n° 43, p. 112-127.
- Desrosières, A., 2013, *Pour une sociologie historique de la quantification. L'Argument statistique I*, Presses des Mines, Paris.
- Détienne, M., Vernant, J.-P., 2009, *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Flammarion, Paris.
- Dodier, N., 1995, *Les hommes et les machines*, Métailié, Paris.
- Dolan, C., Johnstone-Louis, M., Scott L., 2012, « Shampoo, saris and SIM cards: seeking entrepreneurial futures at the bottom of the pyramid », *Gender & Development*, vol. 20, n° 1, p. 33-47.
- Dolan, C., Rajak, D., 2016, « Remaking Africa's Informal Economies: Youth, Entrepreneurship and the Promise of Inclusion at the Bottom of the Pyramid », *The Journal of Development Studies*, vol. 52, n° 4, p. 514-529.
- Duflo, E., 2010, « Social experiments to fight poverty », Conférence TED, en ligne : [https://www.ted.com/talks/esther\\_duflo\\_social\\_experiments\\_to\\_fight\\_poverty](https://www.ted.com/talks/esther_duflo_social_experiments_to_fight_poverty).
- Duflo, E., Glennerster, R., Kremer, M., 2006, « Using Randomization in Development Economics Research: A Toolkit », NBER Technical Working Paper n° 333, Cambridge, Massachusetts.
- Geest, S. van der, 2018, « Lying in defense of privacy: anthropological and methodological observations », *International Journal of Social Research Methodology*, vol. 21, n° 5, p. 541-552.
- Glennerster, R., 2017, « The Practicalities of Running Randomized Evaluations: Partnerships, Measurement, Ethics, and Transparency », in Banerjee, A., Duflo, E. (dir.), *Handbook of Economic Field Experiments*, North-Holland, Amsterdam, p. 175-243.
- Guillaumin, C., 1972, *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Mouton, Paris et La Haye.
- Hoffmann, N., 2020, « Involuntary experiments in former colonies: The case for a moratorium », *World Development*, vol. 127, article n° 104805, en ligne : <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2019.104805>.
- Jamison, J. C., 2016, « The Entry of Randomized Assignment into the Social Sciences », SSRN Scholarly Paper, ID 2739005, Social Science Research Network Rochester, New York.
- Jatteau, A., 2014, « Expérimenter le développement ? », *Genèses*, n° 93, p. 8-28.
- Jatteau, A., 2016, « Faire preuve par le chiffre ? Le cas des expérimentations aléatoires en économie », Thèse de doctorat, Paris Saclay.

- Kabeer, N., 2019, « Randomized Control Trials and Qualitative Evaluations of a Multifaceted Programme for Women in Extreme Poverty: Empirical Findings and Methodological Reflections », *Journal of Human Development and Capabilities*, vol. 20, n° 2, p. 197-217.
- Kothari, U., 2006, « An agenda for thinking about 'race' in development », *Progress in Development Studies*, vol. 6, n° 1, p. 9-23.
- Krause, M., 2014 *The good project: humanitarian relief NGOs and the fragmentation of reason*, University of Chicago Press, Chicago.
- Labrousse, A., 2016, « Not by technique alone. A methodological comparison of development analysis with Esther Duflo and Elinor Ostrom », *Journal of Institutional Economics*, vol. 12, n° 2, p. 277-303.
- Landsberger, H. A., 1958, « Hawthorne Revisited », *Social Forces*, vol. 37, n° 4, p. 361-364.
- Maurice, J., 2018, « Enquêtrices enquêtées. L'ordre négocié du travail de collecte des enquêtrices de l'Insee », *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 137-138, p. 157-175.
- Mazouz, S., 2020, *Race*, Anamosa, Paris.
- Peneff, J., 1988, « The Observers Observed: French Survey Researchers at Work », *Social Problems*, vol. 35, n° 5, p. 520-535.
- Prentice, R., 2017, « Microenterprise development, industrial labour and the seductions of precarity », *Critique of Anthropology*, vol. 37, n° 2, p. 201-222.
- Quentin, A., Guérin, I., 2013, « La randomisation à l'épreuve du terrain », *Revue Tiers Monde*, n° 213, p. 179-200.
- Randall, S., Coast, E., Compaoré, N., Antoine, P., 2013, « The power of the interviewer: A qualitative perspective on African survey data collection », *Demographic Research*, vol. 28, p. 763-792.
- Ravallion, M., 2019, « Should the Randomistas (Continue to) Rule? », *Working Papers*, n° 492, Center for Global Development.
- Rayzberg, M. S., 2018, « Fairness in the Field: The Ethics of Resource Allocation in Randomized Controlled Field Experiments », *Science, Technology, & Human Values*.
- Reddy, S. G., 2012, « Randomise this! On poor economics », *Review of Agrarian Studies*, vol. 2, n° 2, p. 60-73.
- Roethlisberger, F. J., Dickson, W. J., Wright, H. A., Pforzheimer C.H., 1939, *Management and the worker: An account of a research program conducted by the Western Electric Company, Hawthorne Works, Chicago*, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- Rottenburg, R., 2009, *Far-fetched facts: A parable of development aid*, The MIT Press, Cambridge, Mass.
- Salamone, F. A., 1977, « The Methodological Significance of the Lying Informant », *Anthropological Quarterly*, vol. 50, n° 3, p. 117.
- Scott, J. C., 1998, *Seeing like a state: how certain schemes to improve the human condition have failed*, Yale University Press, New Haven.
- Souza Leão, L. de, Eyal, G., 2019, « The rise of randomized controlled trials (RCTs) in international development in historical perspective », *Theory and Society*, vol. 48, n° 3, p. 383-418.

Tsing, A., 2005, *Friction: an Ethnography of Global Connection*, Princeton University Press, Princeton, N.J.

Tsing, A., 2012, « On Nonscalability: The Living World Is Not Amenable to Precision-Nested Scales », *Common Knowledge*, vol. 18, n° 3, p. 505-524.

Ughetto, P., 2018, *Les nouvelles sociologies du travail*, De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve.

Verrest, H., 2013, « Rethinking Microentrepreneurship and Business Development Programs: Vulnerability and Ambition in Low-income Urban Caribbean Households », *World Development*, vol. 47, p. 58-70.

White, S., 2002, « Thinking race, thinking development », *Third World Quarterly*, vol. 23, n° 3, p. 407-419.

## NOTES

1. Le nom de l'ONG a été modifié. Les protagonistes cités ou mentionnés dans l'article sont anonymisés.
2. Dans cet article, j'utilise des formes d'écriture inclusive. Ainsi, les protagonistes sont désignées avec des formes mixtes (enquêteur·ices, villageois·es), sauf quand la population concernée est exclusivement masculine (mobilisateurs, chauffeurs). Le cas contraire (population exclusivement féminine) ne s'est pas présenté. J'ai fait le choix d'utiliser systématiquement des pronoms masculins pluriels pour ne pas alourdir le texte. Lorsque je mentionne des acteurs désignés dans d'autres travaux, je reprends la forme utilisée dans la publication citée.
3. La traduction des citations est assurée par mes soins.
4. Décrite comme novatrice, cette approche s'inscrit pourtant dans une histoire longue. Julian C. Jamison (2016) propose une généalogie de l'introduction des RCT dans les sciences sociales remontant au XIX<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne l'utilisation des RCT dans le domaine du développement, Luciana de Souza Leão et Gil Eyal (2019) repèrent une première vague dans les années 1960 et 1970.
5. La virulence des controverses est liée au statut de « *gold standard* » revendiqué par les randomistes pour les RCT, malgré des faiblesses méthodologiques et épistémiques avérées (Abdelghafour, 2017 ; Bédécarrats *et al.*, 2019 ; Ravallion, 2019). La méthode soulève également des difficultés éthiques (Rayzberg, 2018). Enfin, elle propose une analyse comportementale de la pauvreté (Berndt et Boeckler, 2016) et tend à promouvoir des solutions minimalistes et peu coûteuses visant à modifier la manière dont les habitants pauvres des pays du sud prennent des décisions (Abdelghafour, 2020).
6. Le terme, issu des essais cliniques, est volontairement conservé : les randomistes revendiquent cet héritage médical (Duflo, 2010). Dans le cas des RCT, le traitement est social (accès à un programme de microfinance, transfert d'argent, distribution d'équipement).
7. Le revenu moyen n'est qu'un exemple. L'impact de traitement peut être mesuré sur de nombreuses variables, comme le taux de scolarisation des filles, le rendement agricole moyen si le traitement s'adresse à des agriculteurs, le taux de remboursement des emprunts s'il s'agit de microfinance, etc.
8. United States Agency for International Development. Il s'agit de l'agence publique d'aide au développement des États-Unis.
9. Ce travail consiste principalement à collecter les données, notamment au moyen d'une enquête par questionnaire auprès des personnes participant à l'expérimentation, dans la langue qu'elles parlent, à la fois dans le groupe traité et le groupe de contrôle. Une première vague d'enquête, dite « *baseline survey* », a lieu avant la mise en place de l'intervention à évaluer. Une



deuxième vague d'enquête, dite « *endline survey* », a lieu à la fin de l'expérimentation ; le questionnaire utilisé est alors le même que lors de la première vague mais il peut comporter des questions en plus, liées à l'intervention mise en place entre-temps. Certaines expérimentations, comme celle que j'ai suivie, nécessitent des opérations supplémentaires. Il s'agit de cas où la frontière entre la mise en place de l'intervention et son évaluation est poreuse : par exemple, lorsque la distribution d'équipements aux participants obéit à un protocole expérimental complexe. Dans ce cas, ce sont les enquêtriceuses qui se chargent d'acheminer ces équipements dans les villages et d'organiser des loteries ou des ventes à prix aléatoires. L'observation que j'ai menée a eu lieu pendant l'enquête initiale (le « *baseline survey* »).

10. Créé en 1946, l'INSEE est un organisme public français en charge notamment de la comptabilité nationale, des recensements de la population et de la conduite de grandes enquêtes d'intérêt public. C'est l'INSEE qui calcule par exemple l'indice des prix, le taux de chômage ou encore le taux de croissance du produit intérieur brut.

11. Le recours aux micro-entreprises dans les projets développement international a pris son essor dans les années 2000 et 2010. Ces micro-entreprises sont analysées comme des dispositifs de transformation de soi adressés aux pauvres (Dolan *et al.*, 2012 ; Dolan et Rajak, 2016) ou comme une évolution néolibérale des politiques de développement (Verrest, 2013 ; Prentice, 2017).

12. Le projet, fonctionnant avec un budget de près de deux millions de dollars, est mené par des chercheurs, des bailleurs et diverses organisations (EvaP, l'entreprise Kianga Energy Ltd.), basés sur quatre continents différents. Ce consortium international converge vers de petits villages pauvres où l'agriculture vivrière est la principale activité.

13. Je reprends la traduction d'Isabelle Bruno, qui allie les idées de fait avéré et de preuve contenues dans le terme *evidence* (Bruno, 2015).

14. C'est-à-dire le fait que les groupes « traité » et « de contrôle » soient similaires en moyenne, et donc comparables.

15. La puissance statistique d'une expérimentation (c'est-à-dire la probabilité de détecter un impact lorsqu'il y en a effectivement un) augmente avec la taille de l'échantillon.

16. Même dans les villages où une micro-entreprise a été créée, les économistes ont constaté au cours de l'expérimentation que les sommes que les villageois-es devaient payer pour faire recharger la batterie de leur lampe rendaient l'utilisation des lampes trop coûteuse pour la plupart d'entre eux.

17. Cette dimension n'est pas traitée dans l'article : elle implique les responsables locaux employés par EvaP et le directeur de la branche nationale de Kianga Energy Ltd., qui ont assuré ensemble la promotion des micro-entreprises auprès des villageois-es au cours de réunions publiques.

18. Lors d'une de mes observations, des villageois-es ont imposé une réunion publique improvisée au cours de laquelle ils ont posé des questions sur le projet. Source : carnet de terrain, entrée du 03/11/2016.

19. Les enquêtriceuses et les villageois-es, y compris les enfants, sont locutriceuses de la même langue, qui est une des langues officielles du pays. L'anglais en revanche n'est parlé que par une frange plus restreinte de la population, dont font partie les enquêtriceuses.

20. Si le jeune homme me choisit comme interlocutrice, c'est parce que je suis la seule personne identifiée comme blanche et venant d'un pays riche dans le groupe qui arrive dans le village. Dans le contexte d'un projet de développement, ces caractéristiques peuvent être interprétées comme signalant une expertise ou une position hiérarchique supérieure. La catégorie de race — en tant construction socio-historique produisant des effets et non en tant que réalité biologique (Guillaumin, 1972 ; Mazouz, 2020) — est du reste très peu mobilisée, voire délibérément ignorée dans l'analyse des politiques de développement international (White, 2002 ; Kothari, 2006). Dans le cas des RCT, le fait que les économistes pilotant les expérimentations soient majoritairement blancs tandis que les personnes participant aux expérimentations sont majoritairement non-

blanches (« *black and brown* ») motive l'appel à un moratoire sur les RCT le temps d'établir des exigences éthiques plus robustes afin de rompre la continuité avec les expérimentations coloniales (Hoffmann, 2020).

21. Mon séjour sur le terrain ne s'est pas prolongé assez longtemps pour que je puisse affirmer que l'effet transformateur que je décris persiste dans le temps, ni pour que je puisse le qualifier plus précisément. Je n'ai pu documenter directement que l'effet immédiat de la situation expérimentale sur les villageois-es. D'autres éléments, comme les carnets tenus par les agriculteurs, m'ont été rapportés par Marek et par des enquêteur-ices.

22. L'effet « Hawthorne » a été décrit par les sociologues du travail de l'École de Chicago au milieu du XX<sup>e</sup> siècle : le simple fait de se savoir observée peut conduire une personne (ou un groupe) à modifier son comportement (Roethlisberger *et al.*, 1939 ; Landsberger, 1958). Les économistes randomistes utilisent également cette notion pour décrire un type de biais qu'ils redoutent : « le groupe traité peut se sentir reconnaissant de recevoir un traitement et conscient d'être observé, ce qui peut induire un changement de comportement pour la durée de l'expérimentation (par exemple, travailler plus dur pour que l'expérimentation soit un succès). [...] Ce qui est propre à l'expérimentation, c'est que les individus peuvent réagir au fait qu'ils sont évalués et pas seulement au traitement qu'ils reçoivent » (Duflo *et al.*, 2006, p. 68-69).

---

## RÉSUMÉS

Cet article discute le travail des enquêteurs et enquêtrices de terrain collectant les données au cours d'une expérimentation contrôlée randomisée, en Afrique de l'Est. Il s'agit de rendre visibles des opérations très peu documentées malgré leur caractère crucial. Je montre que ce sont les enquêteurs et les enquêtrices qui fabriquent le site expérimental, au cours d'allers-retours entre les bureaux et les villages, et qui transforment les villageois et villageoises en sujets expérimentaux capables de répondre à un questionnaire long et inadapté. Le travail ethnographique met au jour les frictions subies par les enquêteurs et enquêtrices, qui se trouvent à l'interface entre un projet piloté depuis l'étranger par des économistes ne connaissant pas le terrain, et des sujets expérimentaux peu familiers avec la situation d'enquête par questionnaire. Les enquêteurs et les enquêtrices parviennent à gérer ces frictions en mobilisant des compétences et des savoir-faire spécifiques. Leur virtuosité culmine dans la production de ce que j'appelle des fictions ancrées, des données inventées qui n'en sont pas moins le fruit d'une enquête fine et consciencieuse.

This article discusses the work accomplished by fieldworkers who collected data during a randomized controlled experiment in East Africa. The aim is to make visible operations that are overlooked and under-investigated despite their crucial nature. I argue that it is the fieldworkers who produce the experimental field site, going back and forth between the office and the villages, transforming the villagers into experimental subjects capable of answering a long and inadequate questionnaire. During this process, the interviewers, at the interface between a project run from abroad by economists who are unfamiliar with the field and villagers who are unfamiliar with questionnaire surveys, endure the many frictions that this encounter engenders. They manage to resolve these frictions by using specific skills and know-how. Their virtuosity culminates in the production of what I call anchored fictions: invented data which are nevertheless the result of a diligent investigation.

## INDEX

**Mots-clés** : Collecte de données, Enquêteurs, Expérimentations contrôlées randomisées, Développement international, Fictions ancrées, Afrique de l'Est

**Keywords** : Data Collection, Fieldworkers, Randomized Controlled Trials, International Development, Anchored Fictions, East Africa

## AUTEUR

**NASSIMA ABDELGHAFOUR**

Centre de sociologie de l'innovation (UMR 9217), Mines Paris, PSL  
60, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris, France  
nassima.abdelghafour[at]protonmail.com